

23 Septembre, 2025

Mal'Concilio (1980, puis réédition 2018), Jean-Claude Rogliano

Ce dont nous allons parler

- Mes sources, mes références
 - Jean-Claude Rogliano, quelques repaires
 - L'œuvre de Rogliano
 - La Castagniccia
 - *Mal'Concilio*
 - Le contexte
 - Personnages principaux
 - La composition du récit, l'histoire
 - Objets du roman
 - L'écriture de Rogliano
 - La mort, les Enfers
 - Le narrateur
 - Poésie
 - Note : Réalisme magique
-

1) Mes sources, mes références

Mes sources sont essentiellement des discussions avec des amis corse.
Mais aussi la presse locale et diverses lectures

2) Jean-Claude Rogliano, quelques repaires

Jean-Claude Rogliano est né en 1942 (83 ans) à Bastia. Il a toujours vécu, ou presque, dans la Tèvola, une micro région de la Castagniccia au centre est de la Corse. C'est une région dure, austère qui fait les Hommes pareils.

L'auteur habite le village de Carcheto-Brustico, dans la Tèvola, dont il a acheté un ancien château qu'il a rénové.

Pendant de nombreuses années il a mené une activité de militant nationaliste, dénonçant le racisme anti-corse, essentiellement par la parole et l'écriture à l'exclusion d'actions violentes. Maintenant il gère le château rénové dont il a fait un gîte.

Avec tout ce que cela peut avoir d'un peu condescendant ou même méprisant on dit que Rogliano est un écrivain régionaliste. Il est édité en Corse (Ed. Clémentine à Porto Vecchio).

3) L'œuvre de Rogliano

Il écrit pour éviter que l'oubli ne recouvre tout d'un manteau silencieux, d'un suaire, oubli de l'histoire de sa région qui a vu la naissance de Paoli, sa culture, ses traditions, ses contes.

Ses écrits les plus connus, pour les corses, sont *Mal'Concilio* que je vais vous présenter, *Justice en Corse*, *Les Mille et une nuits de Théodore de Neuhoff*, (aventurier né en Westphalie. A l'occasion d'une énième insurrection du peuple corse contre Gènes il se fait nommer roi de Corse en 1736 ; Il le restera 2 ans) , *Les recettes corses de ma grand-mère : cuisine et traditions*.

Il a participé à des courts métrages mettant en avant les traditions corses, il a écrit des chansons...corses.

Le roman dont je vais parler a eu deux vie.

Il est paru en 1980 sous le titre :

Le berger des morts : Mal'Conciliu

Rapidement épuisé, il a fallu attendre juin 2018 pour le voir réapparaître sous le titre simple : *Mal'Concilio*.

Il est à nouveau épuisé...

4) La Castagniccia

La Castagniccia, où vit Rogliano, où se passe l'action du roman est très enclavée, sans façade maritime, avec une altitude moyenne de 1000m. L'hiver il neige et fait froid. Bien arrosée et traversée de fleuves la région est propice à la culture, essentiellement le châtaignier (parfois nommé Arbre à pain) et à l'élevage, essentiellement le porc plus ou moins sauvage. Plusieurs fois la châtaigne a sauvé le peuple affamé. L'artisanat, basé sur la valorisation du bois de châtaignier, a longtemps été une activité importante, jusqu'à ce que le dépeuplement de la région le réduise à peu de chose, concurrencé en plus par la production chinoise.

La Tèvola est comprise entre deux vallées sans point de communication évident. Les routes y sont très sinueuses. La micro région est très isolée.

La région était très religieuse avec de nombreux couvents et églises encore actifs ou beaucoup en ruine. La religion catholique est toujours pratiquée, fortement imprégnée de traditions quelques fois très anciennes. Lors de son dernier voyage, en Corse (organisé par le cardinal Bustillo), le pape François y était venu pour célébrer cette religion empreinte de mysticisme et de traditions anciennes.

Le village de Pascaline, Casamaccioli, est situé dans le Niolo, au centre de la Corse, au moins aussi enclavé que la Castagniccia. Je fais passer une photo qui montre la route qui mène à Casamaccioli... Le village est un centre de foire renommé depuis des siècles.

Le cardinal de Corse, François Bustillo, a visité Casamaccioli début septembre pour le nativité de Marie. Jean-Louis va nous dire quelques mots au sujet de cette tradition.

5) Mal'Concilio

5.1) Contexte

L'action se passe dans le pays de l'auteur, la Tèvola, dans le premier quart du XIXème siècle. Ce n'est pas clairement dit dans le texte mais on trouve des indices forts. Page 9 on nous dit que la famille du narrateur fuit « ...les hommes de Morand... ». Le général Morand a été envoyé en Corse par Napoléon pour rétablir le calme, entre 1803 et 1811, intervalle de temps pendant lequel le narrateur serait né. Si il a environ 18 ans l'action se situe donc entre 1821 et 1829.

La Tèvola doit son nom à une princesse Tèvola des siècles passés, vers le XIIIème siècle, qui se serait réfugiée dans le château où habite Rogliano maintenant pour fuir des seigneurs qui lui voulaient du mal sur la côte.

L'action se développe entre septembre et le 25 décembre d'une même année.

Elle est toute comprise dans un triangle de la Tèvola dont les angles sont un châtaigner très antique, Torremorta, un hameau abandonné et un village habité, sans nom, avec son église et la maison du Seigneur des lieux, Casamora.

5.2) Personnage principaux

1) Le narrateur

Nous ne connaissons pas son nom. Il serait donc né entre 1803 et 1811, on peut penser qu'il a un peu moins de 20 ans. Quelques jours après sa naissance, dans l'orage, la famille fuit les hommes de Morand. La foudre les atteint, la mère est tuée, le nouveau-né a le cerveau perturbé par les éclairs et le fracas. Il sera muet, incapable de prononcer une parole, il paraîtra bizarre aux habitants du village ; Il deviendra le souffre-douleur des jeunes qui n'hésiteront pas à le martyriser, il sera le fou du village. De plus il a les cheveux blancs alors que tous les enfants sont de cheveux noirs, et les yeux bleus clairs, il est peut-être albinos.

Dans sa « vie de Jésus » Ernest Renan nous dit : « on regarde comme fou ou possédé d'un démon (ces deux idées ne font qu'une) des gens qui ont seulement quelque bizarrerie.

Je me souviens il y a très longtemps, j'avais une dizaine d'années, je passais quelques vacances dans un hameau du Morvan. Un des enfants des paysans du coin était albinos... il était tout à la fois craint et moqué. J'ai vu la même chose

en Afrique bien plus tard. Ce qui est différent fait peur, on exorcise la peur en se moquant.

Il est élevé par son père qui le protège, lui apprend à lire, mais il reste muet. Lorsque son père meurt il quitte la maison du village, il se réfugie dans le vieux château en ruine d'un hameau abandonné, plus particulièrement dans le four à pain plus facile à défendre.

Ce vieux château en ruine existe encore mais rénové par l'auteur qui l'a acheté il y a une trentaine d'années.

2) Lésia

Lésia est la fille de Manfredo, Seigneur du village, elle a 16 ans, elle sait lire, elle est bien habillée. C'est le plus beau parti des environs : éduquée, belle, père riche.

Les hommes se succèdent à Casamora, la maison-château du Seigneur pour demander sa main, sans succès.

Dans le dossier que j'ai préparé vous verrez une photo du musée d'Aléria, c'est tout à fait la description de la maison-château du seigneur.

3) Mal'Concilio

Mal'Concilio c'est le châtaigner multi centenaire qui effraie les villageois.

Cet arbre a existé, il existe encore. Il a, dit-on, au moins 600 ans. Il peut avoir 3 mètres ou plus de diamètre (une photo du dossier montre qu'il est possible de s'abriter dans ces arbres), il est tourmenté, noueux, troué, creux, c'est un repaire de chauve-souris. L'écorce dessine, crée des têtes de démons, de sorcières.

L'arbre fait peur, d'autant plus qu'il est seul sur une pente aride. On n'ose s'en approcher, les villageois font un détour lorsqu'ils vont à la fontaine;

On suspecte que des sabbats de sorcières se tiennent à son pied durant lesquels des rites démoniaques, maudits sont menés. C'est la raison pour laquelle ce châtaigner est ainsi nommé : Mal'Concilio qui se peut traduire par « Conliabule maudit ».

4) La Signadora

On venait la visiter pour « effacer le Mauvais Œil et repousser les Esprits malfaisants » (p95) ; elle transmet son pouvoir à une personne choisie par elle. Rosanna est la Signadora du roman, elle tient son pouvoir de sa grand-mère. Je vais vous lire le passage de pouvoir entre la grand-mère et la petite fille (lire p 93, 94, 95. Pourquoi je vous ai lu ce long passage ? Nous déjeunions avec des amis corses, ils n'avaient pas lu le roman de Rogliano. Lorsque je leur ai parlé

de Signadora, ils n'étaient pas surpris et m'ont décrit le processus de passation de pouvoir... que je viens de vous lire. Lorsque Rosanna mourra sans avoir pu transmettre son pouvoir on fera appel à une Signadora d'un village voisin, elle initiera Lésia qui deviendra la nouvelle Signadora, elle lui aura appris l'Incantesimu, les phrases magiques.

5) Le Mazzeru

C'est un personnage fréquent des contes corses. Chaque village avait le sien. Même si il se fait rare maintenant on aime encore en parler, le mettre en scène lors de fêtes traditionnelles. Des feux sont alors allumés, vers le milieu de l'année. Ces feux sont alimentés par des immortelles dont la fumée âcre est censée chasser le mazzeru dans les montagnes. On reconnaissait un mazzeru par le fait qu'on voyait à travers lui.

Pourquoi cette peur du mazzeru ? dans l'ancien temps il rêvait la mort du villageois qui allait mourir bientôt, il ne tuait pas.

On disait que c'est à l'intérieur de Mal'Concilio, le chataignier, que l'on recevait ce don de divination.

En plus de ce don le mazzeru était censé mener les morts de l'autre côté du ruisseau, de l'autre côté de la vie.

Alors que le narrateur se rend chez la Signadora pour lui demander d'exorciser le mauvais sort qui l'accable, il lui revient en mémoire le rêve de la nuit passée : il conduisait des ombres chez Rosanna, la Signadora, or elle vient de mourir. C'est lui le mazzeru ! (p98, 99).

Le mazzeru est donc un petit Charon de village. Dans la mythologie grecque Charon faisait traverser le Styx aux âmes des morts pour les conduire dans les Enfers.

Mazzeru et Signadora sont évidemment très importants dans le conte corse, ils permettent de retourner les forces maléfiques, non les faire disparaître : la Mort, les esprits démoniaques.

6) Demonio

Demonio est un sanglier fabuleux craint par tous les chasseurs de la micro région. Il a éventré plusieurs chiens qui ont pu se trouver sur son passage. De nombreuses battues menées par les chasseurs n'ont pu l'éliminer. Le narrateur croise sa piste, ses traces (p77) « aucun autre sanglier n'en a de pareille » dit il à Lésia. Il décide de l'abattre. Après un âpre combat, un corps à corps haletant, le narrateur, blessé, tue Demonio. C'est à ce moment que Lésia comprend que Démonio représentait le côté sombre du narrateur.

5.3) La composition du Récit/l'Histoire

Je vais m'étendre un peu plus que d'habitude sur ce résumé car peu d'entre vous ont eu l'occasion de lire ce roman de Rogliano. Ce court roman est composé de 11 chapitres non numérotés qui vont nous présenter les personnages et développer l'histoire fantastique.

Nous sommes dans la Castagniccia, centre est de Corse, au début du 19ème siècle.

Le narrateur, 18-19 ans environ, muet, accusé d'être fou est la risée, le souffre-douleur des enfants du village. Il vit dans un hameau abandonné à proximité du village.

Il est attiré par Lésia, fille de l'homme le plus riche du village, elle est la plus belle fille du village. Il la regarde en cachette pendant la messe dominicale, il est découvert, il s'enfuit dans son repaire dans du hameau abandonné.

Le lendemain, à sa grande surprise, Lésia vient le retrouver dans son repaire. Elle a quitté sa maison en cachette. Lésia demande au narrateur de lui enseigner le maquis. Elle prendra l'habitude de venir le retrouver, en cachette de son père, pour en savoir toujours plus sur le maquis, ses fleurs, ses animaux, ses légendes.

Elle chasse avec lui. Pour se faire valoir, il tue Démonio, un vieux sanglier qui effraie les meilleurs fusils du village. Ce Démonio concentrait toutes les forces maléfiques qui accablaient les villageois. Lésia combat l'aphasie dont souffre le narrateur depuis l'orage qui a tué sa mère. Sa façon a elle c'est de lui faire boire de l'alcool, de le désinhiber, elle réussit. Son cerveau n'était pas abîmé, pas de lésion, il était fermé à la parole. Lésia ouvre la bonne porte.

A force de patience Lésia arrive à le faire parler.

Elle découvre que le narrateur a une relation particulière avec Mal'Concilio le très vieux châtaignier supposé être un repaire de sorcières, les habitants du village évitaient de trop s'attarder dans le voisinage de l'arbre, craignant quelque maléfice. Lui qui évitait cet arbre se met à le défier, à lui parler.

Lorsque Lésia, innocemment, l'informe que Timante, beau, bien habillé, qui paraît être bien vu par son père, viendra lui jouer la sérénade sous sa fenêtre le soir même, alors quelque chose se brise dans le narrateur. Le soir même il vient épier Timante et l'écouter. Lire p62, 63. Finalement le narrateur est aperçu, Timante et ses amis lui tombent dessus. Par chance il trouve une pierre, casse la figure de Timante et s'enfuit. Timante, les dents bien abîmées, abandonne ses espoirs auprès de Lésia.

Se croyant ensorcelé par Mal'Concilio le narrateur visite Rosanna, la Signadora qui efface le Mauvais Œil et repousse les esprits malfaisants. Arrivant chez Rosanna un attroupement est formé, des hommes portent la civière des morts, sur la civière il y a Rosanna, elle vient de mourir. Or le narrateur, la nuit précédente, sous l'emprise de l'alcool a rêvé cette mort. Cela confirme que le narrateur est possédé par les esprits, il est devenu le mazzeru, celui qui rêve la mort des villageois, il ne la donne pas. Il est persuadé que Mal'Concilio, le châtaignier maléfique lui a conféré ce pouvoir.

A la veille de Noël, une Signadora des environs vient passer le réveillon chez le seigneur Manfredo. Lésia ne se présente pas à la messe de minuit ; Minuit est l'heure quand les nouvelles Signadora sont initiées. Tous les villageois pensent que Lésia est initiée Signadora cette nuit de Noël.

Le jour de Noël la fête bat son plein chez Lésia, le narrateur n'espère plus la voir. Mais elle s'échappe, elle vient le voir. Ils se retrouvent à l'intérieur de Mal'Concilio. Il ne la reconnaît pas, le regard de Lésia le traverse, c'est bien le signe que le narrateur est devenu mazzeru.

Elle s'étend lascivement sur la pierre qui leur servait de banc à l'intérieur de l'arbre. S'offre à lui qui ne veut pas comprendre ; Elle précise sa pensée : P138,139 « Est-ce un si grand mal de vouloir connaître ce plaisir dont l'idée seule allume les yeux des hommes, quand ils regardent les filles ? Il y en a beaucoup qui aimeraient bien être à ta place, tu sais ! Au fond, ce sera ta récompense : tu as toujours été mon fou bien drôle et bien dévoué ! ». Blessé au plus profond de lui, dans un accès de rage il la tue. Il n'a pas compris que, nouvelle Signadora, elle venait le désenvouter et le remettre à sa place d'ami très précieux et plus, elle s'offrait à lui.

Il comprend trop tard : P141-142 « pourquoi, pourquoi m'étais-je obstiné à te défier, l'Arbre ? Je m'étais laissé prendre à tes sortilèges ; Aveuglé, commandé par eux, je venais seulement de me réveiller et il était trop tard : ma jeune fée gisait sur la pierre »

6) Objets du roman

En fait c'est un roman militant. Rogliano lutte contre l'appauvrissement de la culture corse, la culture orale principalement. Il veut rappeler à la jeunesse corse, aux moins jeunes aussi d'où ils viennent, avant le tourisme. La vie des anciens étaient encadrée par la religion bien sûr, par de nombreuses légendes aussi, il veut les ressusciter.

Il semble qu'il y parvienne peu ou prou si l'on en croit le journal local, Corse Matin. Dans son numéro du 2 août ce journal nous rappelle ce

qu'est le Luddareddu, remis au goût du jour. C'est un feu rituel allumé fin juillet pour signifier que juillet, le mois le plus chaud de l'année est terminé, que l'on s'achemine vers des températures plus clémentes. Rogliano ne nous parle pas de ce rituel dans son roman. Par contre en dernière page le journal rappelle l'activité des mazzeri. On a vu que le mazzeru est un élément essentiel du roman.

7) L'écriture de Rogliano

7.1) La mort, les Enfers

Souvent le narrateur s'échappe du monde des vivants. Dans son sommeil il s'en échappe pour retrouver un monde qu'il découvre (p24,p25). Rogliano fait alors appel à un champs lexical propre à la mort : des chauves-souris, des crapauds, des bêtes d'ombre mauve. Un peu plus loin (p43), à l'intérieur de Mal'Concilio, des toiles d'araignées, une haleine de terre humide... de sépulcre. Souvent des corbeaux. Le rite de l'enterrement mentionné plusieurs fois...sans enjolivure. Dès la deuxième page du roman la civière des morts est présente. On la retrouvera plus tard pour l'enterrement de Rosanna, la Signadora. Et encore p51 pour la mort du père.

Malgré les symboles cités précédemment la mort n'est pas triste, elle est là c'est tout, elle accompagne le corse tout au long de sa vie. La mort fait partie de la vie des corses.

7.2) Le narrateur

Le narrateur nous parle, souvent il se parle, souvent aussi il s'adresse au châtaignier maudit. Il peut simplement échanger avec lui : p76. Ou l'invectiver : p40, p92, p141.

Je me demande aussi si finalement ce roman n'est pas un long dialogue entre le narrateur et Mal'Concilio.

7.3) Poésie

J'ai souvent lu que cette narration était un conte, c'est assez surprenant. Pour faire vite, dans mon idée un conte est un récit qui après des péripéties plus ou moins dramatiques se finit bien pour le héros ou l'héroïne, il peut même se conclure sur une morale.

Ce récit de Rogliano ne se finit pas bien, c'est évident, Lésia est étranglée assez sauvagement par le narrateur.

La morale, si il y en a une, serait qu'il ne faut pas jouer avec les légendes

sinon elles se retournent contre celui ou celle qui les nierait.

Mal'Concilio est donc un roman assez, très sombre.

Heureusement Rogliano est aussi un poète, il sait donner à son récit, même dans les pires moments une certaine lumière poétique, une musique poétique. Je voudrais vous en lire quelques passages :

- P9 La famille fuit les hommes de Morand, l'orage claque : « il n'est pas de nuit plus obscure...le vent la grêle »
Avec beaucoup de justesse, en quelques mots la poésie du poète décrit l'orage, le bruit, la lumière,
- P28 Le narrateur part à la chasse aux ramiers : « A mesure que je descendais... des piailllements inquiets »
La poésie donne à voir avec délicatesse,
- P56 Le narrateur se promène avec Lésia, ils s'arrêtent en haut d'une chute d'eau : « en haut de la cataracte.... Elle en voulut un bouquet »
Comment mieux décrire le balancement des fleurs sous le vent, sous les éclaboussures ?
- P118 Le maquis est couvert de neige, le narrateur revient à l'endroit où il a abattu, il y a déjà plusieurs jours, Démonio, le sanglier diabolique qui effrayait le village. Les corbeaux s'en nourrissent : « Là où gisait Démonio...ailes étendues »

La toute puissance de la poésie se déploie ici pour nous décrire un tableau qu'à prime abord nous n'aurions pas voulu voir, ni lire, finalement, le voir ainsi décrit dans toute son horreur, nous en apprécions la beauté diabolique après que le suaire de neige eut été soulevé par le vent.

La poésie est un langage qui peut parler de toute situation de notre monde, pas seulement de petites fleurs ou de couchers de soleil ;

En terminant ce paragraphe sur le poésie je voudrais citer le grand écrivain portugais Saramago dont nous avons étudié le roman « *le radeau de pierre* » l'année dernière :

« Il ne manque pas d'individus,(...) pour affirmer que les poètes ne sont vraiment pas indispensables, et je demande ce qu'il adviendrait de nous si la poésie n'était pas là pour nous aider à comprendre combien les choses que nous qualifions de claires le sont en réalité bien peu ».

Note, Réalisme magique

Vous vous souvenez que le thème de la saison passée était le réalisme magique. Pour résumer mes lectures sur le sujet j'étais parvenu à l'idée que *le réalisme*

magique rend compte dans un roman, d'éléments perçus et décrétés comme « magiques » ou « irrationnels » qui surgissent dans un environnement défini comme « réaliste », à savoir un cadre historique, géographique, social ou autres bien défini. Ainsi la réalité connue, l'univers familier deviennent-ils le lieu naturel/normal de manifestations qui paraissent paranormales et oniriques. Néanmoins les faits intervenants dans le contexte du *réalisme magique* peuvent en général, pas toujours, trouver une explication rationnelle.

Exemples dans ce roman :

- Le narrateur est albinos, peu importe qu'il soit fou ou bizarre, il est albinos cela explique tout ; De plus il a subi un sévère traumatisme lorsqu'il était encore bébé qui lui a occasionné un retard de la parole.
 - Le narrateur est sans doute somnambule, il marche en dormant. L'auteur a exagéré ses possibilités d'action dans son sommeil. Souvent il est dit qu'il se réveille après quelque action « remarquable ». Notamment lorsqu'il tue cette pauvre Lésia.
C'est une des difficultés de ce roman : faire la différence entre les actions du narrateur lorsqu'il est réellement éveillé ou lorsqu'il est éveillé-endormi.
 - Mal'Concilio paraît doué de vie. Son tronc noueux, son âge, le vent dans ses branches lui donne vie et effraie les villageois.
 - Demonio quoique mort sourit, il découvre ses dents, sourire démoniaque que lui donnent les corbeaux qui lui becquettent le groin.
- Ce roman relève bien du « Réalisme magique ».

Yves Bourg